

références historiques accentuées, toutes les fois du moins qu'il est possible de le faire ?

Quoi qu'il en soit nous ne pouvons que souhaiter bonne carrière à cet *Inventaire général*, ouvrage auquel rien de ce qui a été fait jusqu'à présent ne peut être comparé pour l'étendue de l'enquête, la clarté des classifications et la solidité des synthèses.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Roger DUCHÊNE. *Madame de Sévigné*. — Bruges, Desclée de Brouwer, 1968. In-32, 144 pages, portraits (collection : Les écrivains devant Dieu, n° 20).

M. Roger Duchêne, qui enseigne à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, prépare une thèse sur l'art épistolaire et la réalité vécue chez Madame de Sévigné. Dans le présent ouvrage, qui se partage entre 106 pages de rédaction et près de 40 de textes, il a étudié l'évolution de la pensée religieuse de l'illustre écrivain. La méthode suivie est d'une conscience, d'une sincérité scrupuleuses et en même temps d'une justesse et d'une pénétration remarquables. M. Duchêne rejette les interprétations purement physiques de la mentalité de la marquise. Il voit en elle une personne qui ne cache rien de ses peines ni de ses troubles et que par là même l'on peut suivre sans duperie. Sérieusement instruite de sa religion sans que l'influence de sa grand-mère, sainte Jeanne de Chantal, semble l'avoir impressionnée, non plus que celle de saint François de Sales, Marie de Rabutin aima beaucoup le monde qui l'aimait également. L'éclat dont elle y brilla éclipsa d'abord quelque peu ses sentiments chrétiens. Mais, après son mariage, l'éloignement de sa fille fut pour elle un coup terrible, bien que la séparation ait été interrompue par de longues périodes de séjour commun. Toutefois c'est alors que sa tendresse pour Madame de Grignan exhala toute sa vivacité. C'est aussi à partir de cet événement que sont nombreuses les lettres conservées. Dans son âme se livre un long et ardent conflit entre l'amour maternel et l'amour divin. Nicole lui ouvrit les yeux sur son « idolâtrie » et ce fut vers la forme la plus sévère de la pratique religieuse qu'elle se tourna, non pas par une conversion brusque et totale, mais par la connaissance de ce qu'était son devoir et la volonté de lui obéir, sans préjudice de retours vers son penchant naturel.

Terminons en citant quelques lignes excellentes de la conclusion :

« Les confidences de Madame de Sévigné sur son attitude envers Dieu ont été l'occasion de textes variés mais également beaux. Il en est de savantes, quand elle a lu saint Augustin, d'angoissées, quand elle songe à la mort, d'édifiantes, quand elle prêche son cousin [Bussy-Rabutin], de passionnées, quand elle constate la force de son amour terrestre, de sereines, quand elle choisit de se fier à la Providence. Mais les réflexions développées ou les discussions appuyées sont toujours restées rares ; ce qui abonde, ce sont des cris du cœur, des mouvements vers Dieu, saisis à l'occasion des événements, de rapides affirmations de sa toute-puissance et des sortes de maximes chrétiennes. »

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Noël BLAYAU. *Billault, ministre de Napoléon III d'après ses papiers personnels, 1805-1863*. — Paris, Klincksieck, 1969. In-8°, 424 p., tableaux, pl., portraits (Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, n° 6).

M. Blayau avait à sa disposition, pour renouveler le sujet, le fonds rempli d'inédits que forment aux Archives départementales de la Loire-Atlantique les papiers de Billault, judicieusement donnés par la dernière descendante du ministre. La thèse de M. Blayau est d'autant plus opportune que le dévoué et très distingué serviteur de Napoléon III n'avait pas trouvé jusqu'à présent de biographe, à la différence de quelques autres comme Baroche. Le genre biographique, de même que l'histoire locale, est un piège, car il est malaisé, en côtoyant l'histoire dans laquelle le héros a joué un rôle, d'en dire assez sans en dire trop. M. Blayau a parfaitement réussi : non seulement sa documentation paraît aussi étendue que possible mais il a excellé à montrer l'action de Billault sans jamais cesser de tenir le fil qui le rattachait à son personnage.

Adolphe Billault qu'on a appelé un « sous-empereur » est en effet arrivé, dans les dernières années de sa carrière, au poste de ministre d'Etat qui, dans le sens où Napoléon III le comprenait, faisait de celui qui en était investi presque un premier ministre.